



La statue de Colbert, devant l'Assemblée nationale. MANUEL COHEN/AURIMAGES

Paris et le temps maudit des colonies

ESSAI Le livre de Marcel Dorigny et Alain Ruscio éclaire l'histoire esclavagiste et coloniale de la capitale, et propose des pistes de réflexion sur les polémiques actuelles.

Paris colonial et anticolonial, de Marcel Dorigny et Alain Ruscio, éditions Hémisphères, 318 pages, 24 euros

En 2020, le sujet avait fait irruption avec deux symboles forts : une statue de Colbert et une enseigne d'un ancien magasin parisien. Au planteur, représentant un planteur servi par un esclave, badigeonnées de peinture pour protester contre la présence dans l'espace public de ces références à l'histoire coloniale de la France. Car, sur les murs et sur les monuments de nos rues, l'histoire se lit plus que partout ailleurs. Elle est là, en surplomb, comme une ombre sur nos adresses, nos déambulations citadines, nos lieux de rendez-vous. S'ensuit un vif débat imparfaitement résumé en une question lapidaire : « Faut-il déboulonner les statues ? » Car, l'histoire de France, marquée par de nombreuses guerres, des conflits ou des conquêtes, se caractérise notamment par une entreprise de près de cinq siècles : les explorations, l'esclavage, la colonisation puis son pendant, la décolonisation. Encore faut-il savoir de quoi et de qui on parle. C'est à un travail de recension titanesque que se sont employés les historiens Marcel Dorigny, décédé en 2021, et Alain Ruscio : relever dans la capitale les noms de rues, statues et monuments relatifs à ces périodes, du XVI^e siècle à nos jours. Et particulièrement celles de l'esclavage et de la colonisation, taches indélébiles.

De la Martinique à Tahiti en passant par l'Algérie, des explorateurs aux conquérants et administrateurs coloniaux, les rues de Paris sont constellées de cette histoire. « Dis-moi qui tu honores, je te dirai qui tu es », écrivent les auteurs à la suite de leur décompte. Dans une ville qui

comprend peu ou prou 5 600 axes, sont ainsi recensés 290 noms, « soit 229 de personnalités et 61 de lieux, qui ont un lien direct ou indirect avec l'histoire de la France d'outre-mer ». Soit 5 % du total, « ce qui est loin d'être sans signification ».

Parmi ces noms, les deux historiens ont compilés « 43 références géographiques », « 18 batailles lors des guerres de conquête », « 76 officiers militaires » qui sans surprise se taillent la part du lion. Mais aussi « 52 politiques ou hauts fonctionnaires coloniaux » et « 38 idéologues du parti colonial (...) qui ont justifié la domination de notre pays ». Enfin, un « rééquilibrage récent, fruit des mandats de la gauche depuis 2001 », a été opéré, avec des noms comme Henri Curiel ou Maurice Audin.

« FAUT-IL PROCÉDER À UN GRAND NETTOYAGE ? »

L'ouvrage alterne judicieusement l'inventaire en lui-même, par arrondissement, et des chapitres didactiques où les auteurs s'interrogent : « Faut-il procéder à un grand nettoyage ? » Et comment choisir ? En 2001, le nom du « général Richepance, qui avait rétabli l'esclavage en Guadeloupe », a été retiré. C'est le seul. Alors quid de Colbert, Jules Ferry, Bugeaud, ou même Louis XIV ? Les historiens sont là pour « décrire, interpréter et proposer, pas pour juger », rappellent les auteurs. Retirer un nom, cela s'est toujours fait. Mais on peut aussi, devant la complexité de l'histoire et de ses personnages, « proposer à chaque fois que cela paraîtrait nécessaire (...) un court texte informatif ». Au reste, cela s'est déjà pratiqué, à Bordeaux ou Périgueux, parfois à Paris. Car, l'histoire n'est ni un mythe, ni un roman, ni un bloc monolithique. Elle est mouvement, comme les rues de nos villes, et cet ouvrage vient le rappeler avec brio. ■

C'est à un travail de recension titanesque que se sont employés les deux auteurs.

BENJAMIN KÖNIG

LA CHRONIQUE PHILO DE CYNTHIA FLEURY



JULIEN JAULIN/HANS LUCAS

Les Carlyle

● Nous vivons dans un monde où Carlyle évoque plutôt un fonds d'investissement et l'univers des banques systémiques qu'un auteur du XIX^e siècle, certes réactionnaire à souhait – certains penseront que c'est donc un juste revers de l'Histoire qu'il assume ce nouvel héritage –, mais qui nous éclaire sur les caractéristiques du grand mouvement anti-Lumières qui se réactive actuellement. Sans tomber dans l'anachronisme, Victor Basch, le cofondateur de la Ligue des droits de l'homme, écrivait à son propos : « Le réquisitoire que, dans Past and Present, Carlyle a dressé contre la faillite sociale des démocraties n'a jamais été dépassé. » Certes, mais les disciples de Thomas Carlyle sont tout sauf des démocrates soucieux de la justice sociale.

Tournons-nous vers le texte republié, fin 2023, aux Belles Lettres, *Passé et présent*, précédé d'une introduction écrite par Thibaut Matrat. Les thèmes principaux de la contre-modernité y sont déployés : la lutte contre le matérialisme et l'utilitarisme, le rejet de l'athéisme comme seule morale, la critique de la démocratie et de la démagogie libérales, et, plus étonnamment pour nos esprits contemporains, la louange de la véritable révolution sociale au service de la reconnaissance des

Pour Thomas Carlyle, la démocratie est une farce parce qu'elle n'est que le faux nez d'une ploutocratie déguisée.

« pauvres ». Mais qu'entend-il donc par « révolution sociale » ? Pour Carlyle, la démocratie est une farce parce qu'elle n'est que le faux nez d'une ploutocratie déguisée, du charlatanisme et de la nullité au pouvoir, sans parler des « pulsions en fête ».

C'est là un tableau terriblement puritain, qui pose, au fondement de toute décadence, « l'oubli de Dieu » et, surtout, la défense de l'égalité des êtres. Carlyle est l'avocat de la hiérarchie naturelle : aux masses, il oppose une vision romantique du « héros », de l'âme exemplaire, vertueuse, dirigeante. Le Héros est celui, écrit-il, qui « vit dans la sphère intérieure des choses, dans le Vrai, le Divin et l'Éternel, qui existent toujours, inaperçus de la plupart, sous le Temporaire, le Trivial ». Thibaut Matrat, dans son introduction, semble vouloir sauver Carlyle en le faisant plus révolutionnaire que réactionnaire. Ce qui est certain, c'est son ambivalence profonde qui traverse toute pensée réactionnaire, la rendant plus difficile à décrypter. Pour le dire autrement, ce n'est pas parce que les réactionnaires espèrent quelque chose de bon et de grand de l'Homme qu'ils ne sont pas dangereux.

Derrière son plaidoyer pour la révolution « pour les pauvres », sa détestation de l'abandon social dans lequel ils sont laissés, Carlyle reste le partisan de l'obéissance due au « grand homme », sorte de vicaire du Messie. L'Histoire est l'autre nom du *Livre de Dieu*. Ne croyez pas que les Carlyle appartiennent à un autre temps ; ils sont en train de s'éveiller partout. ■